

DICTÉE RONSARD

2016

À VOUS DE JOUER !



Ce texte perfide pourrait bien contenir quelques dizaines d'erreurs orthographiques qu'il y aurait lieu de corriger (sous les mots), y compris dans les citations, sans toutefois en changer la phonétique...

Toute forme correcte, inutilement modifiée, sera considérée comme une nouvelle erreur. La réforme de l'orthographe sera acceptée bien qu'elle n'aplanisse en rien les difficultés.

Ouvrages de référence pour l'orthographe lexicale :
le Petit Larousse et
les Difficultés de la Langue Française (Éd. Larousse)

Bonne chance !

NOM :

PRÉNOM :

Adresse :

.....

.....

E-mail :

Question subsidiaire pour départager les candidats ex aequo :

Quel pourcentage de « dictées » auront moins de dix erreurs ? : %.

à renvoyer avec vos nom et adresse avant le 15 septembre 2016 à :

Dictée "Ronsard" - Manoir de la Possonnière - 41800 COUTURE-SUR-LOIR

Renseignements 07 71 25 80 42 - rvposso@yahoo.fr - www.lesrendez-vousdelapossonniere.fr

Les autres événements

ASSOCIATION PIERRE DE RONSARD
Les Rendez-vous de
LA POSSONNIÈRE

RONSARD ET L'AMOUR

Samedi 16 juillet

15h00 : Conférences

19h30 : Concert

Ensemble Clément Janequin
direction Dominique Visse

Samedi 23 juillet

19h30 : Concert

Ensemble Le Banquet du Roy
direction Olivier Gladhofer

Samedi 30 juillet

15h00 : Conférences

19h30 : Concert illustré

Ensemble La Rêveuse

Dimanche 17 et 31 juillet

Dimanche à la campagne

9h30 : Promenade - Lecture

Pique-Nique*

* pique-nique apporté par vos soins

Après les concerts, dîner sur réservation

LITTÉRATURE ET MUSIQUE

Mardi 19 et Mercredi 20 juillet - 10h00 à 17h30

Colloque de l'Association Internationale de la Critique Littéraire
La littérature et l'amour, aujourd'hui

Mardi 19 juillet

19h30 : Concert - lecture par Thierry Cazals, Pascal d'Aubriac

JOURNÉE DES GOÛTS RÉUNIS

Dimanche 16 octobre - 10h00 à 18h00

BULLETIN D'ADHÉSION

L'Association a pour vocation de :

- 1 - Participer à l'animation du manoir de La Possonnière
- 2 - Contribuer à une meilleure connaissance et au renom de l'œuvre du poète.

Nom :

Adresse :

E-mail :

souhaite adhérer à l'Association Pierre de Ronsard et joint un chèque de : 20 €, adhésion individuelle
 30 €, adhésion couple

DICTÉE RONSARD 2016

Jusqu'à ce que le poète se fit signe, une dernière fois, pour faire entendre son chant sublime.

En temps que Poète des Amours, Ronsard composa durant sa jeunesse des centaines de sonnets et d'odes finement ciselées, mises en musique et chantées dans toutes les cours d'Europe. Au-delà de leur qualité littéraire et de leur fraîcheur, ces œuvres présentent une vision très conventionnelle de la femme désirable, donc digne, selon le poète, d'être aimée. Dans son premier poème publié en 1547, grâce à Jacques Pelletier, Pierre avait défini un standard des canons féminins espéré (voir exigibles !), afin de présenter un portrait idéal, reproductible et reproduit à l'envie, portrait mis en abîme dans les suivants et qui allait concerner la plupart des amies chantées par le poète. Il fallait tout d'abord qu'elles fussent très jeunes, « l'âge non mur mais verdelet encore ». Il était souhaité qu'elles eussent "les cheveux tords", "l'œil noir " et "brun le teint", "un petit tétin rondelet", une bouche imitant la rose", "la taille droite", "l'estomac plein", "le flan haussé", "la cuisse faite autour", "la dent d'ivoire", "le pied petit", "la main longuette", "une lèvre au beau vermeille" et "une voix qui surpassa celle du luth". Il reprendra en 1555 l'inventaire de tous ces appâts dans un très long poème, commande fictive d'un portrait de sa mie à Janet (le peintre François Clouet). Il est annoté que ce n'est donc point tant la dame qui est aimée que son image, son physique, son apparence et l'espoir des plaisirs que le poète se croit en droit d'attendre d'elles. Seule allusion à la personnalité de cette amie idyllique : "l'esprit naïf" donc peu averti, ce qui allait de paire avec l'inexpérience et l'innocence. Nous ne sommes pas très éloignés de ce qu'on appellerait aujourd'hui la "femme objet". Son esprit, sa culture, sa conversation ne sont pas des priorités. Qu'elle fut belle, encore plus belle que ses deux sœurs, justifia que Marie de Bourgueil fût préférée à ces dernières. Quant au déroulement du scénario amoureux avec ces amies de jeunesse, il se fera selon une chronologie immuable : rencontre, coup de foudre, impatience du poète très vite en souffrance de ne pas se voir récompenser d'avantage, en particulier par l'octroi du cinquième point : il fallait bien préserver l'honneur des dames dont le poète dissimula presque toujours l'identité. Puis venaient inexorablement le temps

des reproches véhéments, du dépit et de la rupture, au grand dam de ses lecteurs qui suivaient avec passion les amours du poète au point de le juger sévèrement, particulièrement quand il abandonna Cassandre.

À côté de ces poèmes plutôt sages, bien que baignant dans un érotisme subtil, le poète élargit très vite la palette du registre amoureux pour compter des amours virtuels ou réels d'une tonalité beaucoup plus audacieuse. Dès le Bocage de 1552, (alors qu'il n'avait que vingt-sept ans), il confessa avoir en sa "jeunesse folle", hanté des lieux malfamés et espéré ne jamais sentir "poulains, chancre, ni vérole". Ce fut pourtant, dès 1540 selon ses biographes, à l'occasion d'une de ces incartades dans quelque bordaux de Hagueneau qu'il contracta peut-être la maladie, cause de la semi-surdité qu'il affecta toute sa vie. Aux amies victimes de l'archet Cupidon et chantées dans les Amours, se joignirent donc, semble-t-il, très tôt des femmes ayant vécu et pratiquant le culte d'Éros. Oublié pourtant en 1985, les pièces érotiques par un certain détracteur ignard qui osa qualifier globalement l'ensemble des poèmes de « mignonnet ». Ronsard n'hésitait jamais à investir le vaste chant des « *prés mignards et frétilards* » pour nous livrer des poèmes particulièrement coquins. Les dames y prenaient chaire et la frustration du poète n'était plus nécessairement de rigueur. Bure, la jeune ribaude, si "chaude sous sa cotte", eut l'honneur de deux poèmes dans lesquels Ronsard exposa sans retenue les détails de ses ébas, tout en admettant que sa virilité déjà se faisait parfois incertaine. Il se dit des "reins faibles" et proposa de piètres excuses : "Un coup suffit la nuit", "mon cas n'est pas mon doigt". Il espérait obtenir l'indulgence de la belle en rappelant que naguères il "rompait huit ou neuf fois son bois..." Toutefois, le démon de la chaire ne le quitta jamais même s'il réclama à corps et à cris la "délivrance d'amour". Mais il désignait alors essentiellement les souffrances de l'âme quand le corps est inassouvi.

Au soir de sa vie, des désirs pleins la tête, il s'enflammait pourtant encore, demandant à sa mie de lui accorder "mille baisers d'amour", "colombins", "à lèvres demi-closes", "à langue serpentine". Ce furent, semblent-ils, les derniers vers enflammés de Ronsard, publiés en 1584, peu avant l'envole final de celui qui se considérait comme l'oiseau favori d'Appolon.